



Les sachets de thé, en mousseline bio, sont proposés dans une enveloppe en papier.

PHOTO: RACING FOR THE OCEANS

LE CAS

UN HÔTEL PARISIEN PASSE AU « ZÉRO PLASTIQUE »

L'hôtel **Best Western Opéra Liège** a éliminé de nombreux produits à usage unique de ses 48 chambres.



Depuis début mars, les clients de l'hôtel Best Western Opéra Liège, dans le IX^e arrondissement à Paris, peuvent être surpris en entrant dans leur chambre et en découvrant des « amenities » inhabituelles. La clé magnétique avec puce de communication en champ proche (NFC) est désormais en bois de noisetier. Sur la table, la bouteille est en verre – un modèle de Saverglass – et remplie d'eau filtrée. Les sacs-poubelle sont en acide polylactique (PLA) à base d'amidon de maïs. Le sac à linge a été remplacé par un panier en osier, moins facile à emporter dans ses bagages, qui sera vidé par les femmes de ménage dans un sac en fibre de bambou. Les capsules Nespresso ont fait place à des dosettes compatibles, en

papier, compostables industriellement. Pour le thé, les sachets sont en mousseline bio et l'enveloppe également en papier, avec des coutures cousues main. Dans la salle de bains, les flacons de gel douche, shampoing et après-shampoing ont disparu au profit d'une savonnette « trois en un », conçue spécialement par HD fragrances, pour dix à quinze utilisations. Elle est disposée à côté du flacon en verre d'huile hydratante, sur un présentoir ad hoc. Si nécessaire, kits de couture, brosses à dents ou dentifrice sont disponibles à la réception, à la demande. Dans ce dernier cas, le manche de la brosse est en bambou et des pastilles se substituent à la pâte dentifrice. « Pour les 48 chambres et 15 500 nuitées réservées chaque année, cela repré-



sente plus de 100 000 emballages et produits en plastique supprimés, alors qu'ils pouvaient être jetés sans même avoir été utilisés», expose Marine Pescot, cofondatrice et directrice générale de la start-up Racing for the Oceans, à l'origine de l'initiative.

Nouvelles habitudes

Née après l'entrée en vigueur de la loi Agriculture et alimentation (Égalim), mais avant celle de la directive européenne sur les plastiques à usage unique (Sup), l'aventure est indépendante des nouvelles législations. Benoît Formet, avec lequel Marine Pescot a créé l'agence de conseil Racing for the Oceans, voulait se lancer dans l'édition 2019 de la Mini-Transat à la voile. Aussi, afin de trouver des sponsors, tous deux bâtissent un projet fédérateur autour de la sensibilisation à la lutte contre les déchets plastique. Contacté, le directeur de l'hôtel, Charles-Étienne de Corson, accepte d'adhérer à la cause, mais leur demande également de faire de son établissement le premier sans plastique. C'est ainsi que le skipper et la spécialiste du marketing numérique se sont investis dans cette mission et ont cherché des alternatives. «Depuis, beaucoup d'entreprises nous approchent pour proposer leurs solutions», se félicite Marine Pescot. Ces changements ne sont évidemment pas anodins. Ils modi-

fient l'organisation de l'établissement et de son personnel. Par exemple, les chariots de ménage ont dû être adaptés au poids des bouteilles. Dorénavant, celles-ci doivent être nettoyées et remplies l'une après l'autre à une fontaine qui permet de microfiltrer l'eau et, au besoin, de la gazéifier. «Ce sont de nouvelles habitudes, d'autant plus que ces opérations prennent plus de temps au quotidien», observe Marine Pescot. En outre, les produits et ce fonctionnement ont un coût : «Tout compris, cela représente une augmentation de 20% du prix de la nuitée, reconnaît la dirigeante de Racing for the Oceans. Mais tout ne coûte pas plus cher, nous avons ainsi écarté un intermédiaire pour la clé, et c'est la deuxième année qui révélera la réalité de ces coûts.» L'hôtel a promis de ne pas répercuter ce surcoût sur ses tarifs et cela ne semble pas perturber le rythme des réservations. Au point que le propriétaire envisage de reproduire ce modèle dans ses autres hôtels parisiens. L'idée fait même des émules puisque le groupe Accor a annoncé vouloir s'engager dans une démarche similaire d'ici à 2022. Les cofondateurs de Racing for the Oceans espèrent aussi pouvoir industrialiser le process, «aller plus vite et plus loin», et bâtir une plate-forme connectant fournisseurs et clients, sans négliger leur écurie de course à la voile. ●

Arnaud Jadoul



Pastilles de dentifrice et brosse à dents – à manche en bambou – sont disponibles à la demande.



Les flacons en plastique de gel douche, shampooing et après-shampooing sont remplacés par une savonnette «trois en un».